

DES DOCUMENTS PEU CONNUS SORTIS DE L'OUBLI

La Société d'histoire de Fréjus et de sa région se propose de rééditer certaines études ou documents d'histoire ayant trait à notre proche région, peu accessibles ou simplement oubliés.

Dans le cas où les droits sur la propriété intellectuelle ne sont pas éteints, une autorisation écrite des ayants droit (s'il en existe) sera requise.

Dans cette optique, Daniel Brentchaloff nous a proposé de publier cette année deux textes sur la Sainte-Baume est-varoise¹, l'un du chanoine Pierre Chaix, l'autre du chanoine Émile Bouisson. Nous les reproduisons ci-après, en respectant la typographie, l'orthographe et la ponctuation originales.

Texte de Pierre Chaix²

LA SAINTE-BAUME DE SAINT HONORAT DANS L'ESTÉREL

« O quam jucundæ Solitudines ! »
(S. Euchèr : *De Laude eremi.*)

Délicieuses solitudes !

« Oh ! quelles délicieuses solitudes ! »

Qui donc laissa échapper de son cœur ce cri d'enchantement, dès l'époque gallo-romaine ?

C'est le grand saint Euchèr, que bientôt les Lyonnais devaient arracher aux délices mystiques du désert, pour le faire asseoir sur le siège du martyr Pothin. Il nous semble le voir, perché sur la cime dominant le Cap Roux, lançant à travers l'espace cette exclamation de joyeux défi à son ami S. Hilaire, qui le contemple du rivage rocheux de Lérins. C'est en effet dans la solitude grandiose de l'Estérel, si apte à jeter l'âme dans l'exaltation, que le saint anachorète dédiait « à Hilaire moine de Lérins » son « *De Laude eremi* ». Dans cet ouvrage, à l'éloge de l'île des Saints, il mêle un chant de louange pour le désert « situé là tout près, secret séjour, qu'anime seule la voix admirablement suave du silence, pleine de la voix de Dieu ; désert dont le sol n'est point stérile, et les rochers brûlants non inféconds. »

Caurous ou Cap-Roux. Ses beautés

Voilà brossé en larges traits le tableau captivant du lieu qu'a rendu sacré le séjour de saint Honorat, et où les disciples de ce patriarche aimaient, après la fondation du monastère de Lérins, à venir chercher une retraite plus profonde.

« Cauroux, écrit Girardin, l'historien de Fréjus, est un grand pays désert au-delà d'Agay, dans le territoire de Saint-Rapheau... Les auteurs l'appellent "Cap-Roux" ; et le vulgaire "Cauroux". »³

1 La Sainte-Baume a déjà fait l'objet de plusieurs articles dans notre Bulletin :

Guerrin (J.), *La Sainte-Baume : récit d'un pèlerin*, 2002, 3, p. 54-58 ;

Courbon (P.), *La Sainte-Baume de l'Estérel*, 2010, 11, p. 9-18 ;

et aussi : Jumaud (P.), *La Sainte Baume de l'Estérel*. In *Annales du sud-est varois*, XII, 1987.

2 Chaix (P.), *La Sainte-Baume de Saint Honorat dans l'Estérel. Son histoire*, Toulon, Imprimerie Sainte-Jeanne d'Arc, 1930.

3 Girardin (J. F.), *Description historique du diocèse de Fréjus*, p. 30.

Cet auteur du XVIII^e siècle nous a conservé ainsi le nom provençal du mont que Denys Faucher appelait « Mons Capofulvus », et le peuple, « Capo-Rosse », d'après Barralis. Le provençal, en vertu de la loi du moindre effort, a supprimé la consonne médiale, comme dans « tabula » devenu « taulo », et dans « ciptat » (civitas) de Raymond Féraud (XIII^e siècle), devenu « ciéuta » : il a donné « Caurous ».

Est-il pays plus beau ?

Un amiral de notre Marine, qui a fait plusieurs fois le tour du monde, nous affirmait qu'il n'a rencontré qu'au Japon un paysage comparable à cette partie de l'Estérel, qu'on a voulu surnommer aujourd'hui la « Corniche d'or », où les rochers aux arêtes aiguës, sous les feux du soleil, sont comme une braise ardente, sortant de mille calanques d'azur. Si le rivage du Trayas à Agay est une merveille, les heureux habitants qui ont blotti leurs villas somptueuses contre la « montagne des fleurs, *Anthéor* », n'ont que quelques pas à faire pour jouir d'autres splendeurs dans les « combes » sauvages, masquées par le rastel d'Agay et les crêtes et pics qui sont comme un effet des primitives tourmentes du globe en formation.

L'ermite Laurens Bonhomme ne disait-il pas : « Quand je retourne à mon désert, il me semble que je vais au paradis. »

Sa Flore, etc.

Le botaniste y trouve des richesses. Le chêne-liège, la bruyère et le myrthe, le cyste, le romarin et l'arbousier s'en disputent le sol. À leurs fleurs, mêlent leurs vives couleurs « l'iris lutescens » et « pumila », la « lavandula Stæchas », la « clematis vitalba », « l'asphodelus microcarpus », le laurier-tin, le genêt...

Aux herborisateurs provençaux, signalons quelques plantes : erbo de santo-Claro, tirasseto, medaio de judas, erbo de siès-ouro, vióuleto, gaudo, ginouflié, paparudo blanco, erbo dou muertre, messugo cerviero e tarebou, pèd de perdris, fraguié, fàuvi, maire-sèuve, poumerello, escabiéuse, camamiho, gantelet, miraiet, erbo de la fouiro, grèu de messugo, aiet jaune, fèuve, falangio, courbo-dono, iéli-blanc, tulipo, canto-gau, etc.⁴

Ce terrain primitif offre à l'étude du géologue le granit, le gneiss, les quartz et feldspath, melafire variolite, terre de Vérone, porphyre rouge, etc.⁵

Les rochers, sous la morsure du temps, se désagrègent.

À leur pied et dans les fonds s'entassent une terre généreuse qui porte la plus luxuriante végétation.

Premiers habitants

Cet éden ne pouvait rester le domaine exclusif du cerf et du sanglier, de la faune ligure.

Les pêcheurs Sueltes⁶ ne négligeaient rien des avantages dont pouvait les faire jouir une chasse facile et fructueuse. Le gibier abondant, plus que le culte problématique de Diane ou celui de la bienfaitrice fée Estérelle dont parlent les actes de S. Hermentaire, les attira dans ces parages, que parcourait dans toute leur longueur l'antique route Phénicienne, la Voie « Héracléenne », mentionnée par Aristote, Diodore de Sicile et Ammien-Marcellin.

Quand, en 155 avant J.-C., les légions d'Opimius vinrent fondre sur les Oxybiens à Aegitna (Agay), ils trouvèrent la grande voie Aurélienne, voie « solennelle, consulaire et militaire ».

4 Prodrôme d'Histoire naturelle du Var, 1853.

5 *Ibid.*

6 Tribu de la région de l'Estérel. Voir son nom sur le monument de la Turbie et dans la Géographie de Ptolémée.

C'est ce « Camin aurelian », que suivirent S. Paul, S. Trophime et les premiers apôtres de Forumiulii ; il montait de la calanque d'Aurèle, au col de l'Evêque, et, par le Gratadis, allait droit sur Fréjus. Soldats, personnages consulaires, commerçants, esclaves, jalonnaient cette route très fréquentée.

Sur le plateau de Roussiveau qui la dominait, les Romains établirent un poste dont les ruines s'étendent encore sur un espace de près de trois hectares.

Arrivée de S. Honorat. La louve blanche

Mais à la fin du IV^e siècle, le Cap-Roux était redevenu comme désert ; car, sous Néron, une nouvelle voie avait été ouverte au nord du Mont Vinaigre.

Le jour où saint Honorat et son mentor saint Caprais, revenus d'Orient, vinrent, attirés par l'amitié, demander à l'Evêque de Fréjus, saint Léonce, un lieu solitaire qui permît aux deux anachorètes de vivre sous sa direction, c'est le désert du Cap-Roux qui leur fut désigné.

Suivons ici le récit du troubadour Raymond Féraud (XIII^e siècle), témoin de la tradition, – malheureusement souvent plus poète qu'historien critique, – dans sa « Vida de Sant Honorat ».

« Ils partent, dit-il, jusque sur la montagne ils ne s'arrêtent pas ; ils vont vers le levant par la « Maure », à travers le bois sauvage, sans craindre ni le froid, ni la bise. Le matin, ils arrivent à la plage d'Agay et supplient Jésus-Christ de leur procurer par sa vertu tel gîte où ils puissent le servir, car d'aucune chose ils n'ont désir aussi grand. »

« Amtant vene una loba blanca an sonz cadellz,
E fay devant los sanz somostaz e sembellz...

« A l'instant vient une louve blanche avec ses petits, et fait devant les saints signes et démonstrations ; elle s'avance et ils la suivent.

« Menet los pres del mar à *una balma grant*,
On eysortz una fontz de mot bona sabor :
Balma de Bertolmiéu l'appellan li plusor. »

« Elle les conduit, près de la mer, à une grande *baume*, où sourd une fontaine d'eau excellente. Plusieurs l'appellent Baume de Barthélemy. »

Le sentier de La SAINTE-BAUME. Sancte M'aganti !

Le nom de la grotte est aujourd'hui « La Sainte-Baume de saint Honorat ».

La route forestière qui y conduit suit à peu près le tracé de la Voie Aurélienne, que marquait récemment encore la borne milliaire érigée récemment sur le boulevard Félix-Martin à St-Raphaël. Elle part de la gare du Trayas, passe au Col de l'Evêque et amène le pèlerin jusqu'au près de la fontaine, bien connue des excursionnistes, qui coule en un lieu tout désigné pour la halte et les piques-niques, et dont les eaux descendent dans un frais ravin au milieu d'un fouillis d'arbres, noisetiers, houx arborescents, châtaigniers et chênes-lièges.

Après avoir contourné la fontaine, on prend, quatre-vingts mètres plus loin et au dessus, le sentier qui mène à la Sainte-Baume. C'est un chemin rocailleux, que rendent plus accessible des marches à intervalles réguliers.

Sur la droite dans le rocher taillé à pic, se trouve une grotte curieuse, à plusieurs plans superposés, nommée « l'Hôpital ». Les solitaires n'accédaient à l'étage supérieur que par une échelle que, la nuit venue, ils avaient soin de retirer pour être en sécurité. Ce n'est pas là encore le lieu saint.

A mesure que l'on gravit la pente, le sentier s'engage dans les rochers à formes tourmentées ; il est taillé sur le bord du précipice, qu'une solide rampe en fer permet aujourd'hui d'aborder sans crainte.

A cet endroit, les pèlerins, qui chantaient en montant, les « Litanies des Saints de Lérins », abandonnant l'ordre des invocations, faisaient retentir à pleins poumons celle de saint Magonce en la déformant par un affreux jeu de mots : « Sancte M'agànti » (saint Je-m'accroche), au lieu de « Sancte Maguncti, o. p. n. »

Encore quelques efforts et l'on arrive devant la porte d'une construction en ruine, qui barrait complètement le chemin et protégeait le refuge sacré des ermites.

Au XVII^e siècle, l'évêque Zongo Ondedéi fit bâtir, par le maçon Paul Jehan de Fréjus, pour le frère Laurens Bonhomme, un autre ermitage au bas de la montée, près de la fontaine.

Le Panorama

Du point où nous sommes parvenus, le regard s'étend sur un splendide panorama.

Le centre de l'Estérel apparaît comme une plaine, coupée de vallées profondes. A droite, la Montagne de l'Ours, le Pic d'Aurèle, les Suvières, le Vinaigre (616 m) ; à gauche le Rastel d'Agay (309 m) ; au loin, la plaine de Fréjus, Roquebrune, les Maures, le Bessillon de Cotignac. A l'est, les îles de Lérins, le Cap d'Antibes, le Golfe-Juan, Nice et les Alpes. Au dessus, le grand Pic du Cap-Roux (453 mètres).

Un escalier de trente-cinq marches descend de ce belvédère sur une petite esplanade, au centre de laquelle est plantée une modeste croix de bois ; des arbustes la bordent et servent de barrière au bord du précipice.

Là même, en face de l'immense horizon, devant ce spectacle grandiose, où dans un silence impressionnant, les monts et les plaines prêtent une voix aux arbres, aux plantes et aux fleurs pour chanter avec la fauvette et le rossignol la gloire du Tout-Puissant ; dans ce cadre plein de la grandeur de Dieu, la Providence avait ménagé au futur Fondateur de Lérins le refuge secret que son renom de sainteté transforma sans délai en lieu de pèlerinage.

Quand viguèron, nòsti paire,
Briha tant de Santeta,
Vers l'Esterèu de tout caire
Courrien, lèst à tout quita.

LA SAINTE-BAUME

Saint Honorat y trouva une *baume*, de dimension restreinte, qui s'ouvrait sur l'esplanade (270 m d'altitude).

Barralis en donne la description. Il y signale, près de la porte, à droite, une cavité en forme de puits, profonde de trois palmes, alimentée par une source d'eau limpide qui ne tarit presque jamais.

La grotte a 6 mètres de long, 8 mètres de large et 2 m 25 de hauteur moyenne.

Dès l'époque la plus reculée, on y éleva un autel ; plusieurs statues l'ornent : celles de S. Honorat, de S. Dominique, de S. François d'Assise... Sur le côté gauche, le rocher présente une dépression de la forme du corps humain (saxeum cubile) : elle est désignée par le peuple sous le nom de « Couche de saint Honorat ». Au dessus, on lisait cette inscription en vers latins de Denys Faucher : « Pontife illustre, du haut du ciel, montre ton auguste visage à celui qui cherche des traces sur la terre. Amen. »

Ermites illustres

Une note ajoutée aux « Litanies des Saints de Lérins » dit que saint HONORAT se séparait de temps en temps de ses disciples à Lérins, pour revenir dans la solitude du Cap-Roux, propre à une plus grande retraite. « Une grotte profonde était son lieu de prière et le creux du rocher son lit. »

Saint EUCHER, fils de sénateur, portant le titre de « clarissime », dont saint Hilaire a pu dire « splendidus mundo », « splendidior Christo », quitta l'île, où il était venu en 412, et se réfugia dans l'Estérel, d'où il adressa à saint Hilaire son « Eloge de la solitude ». Il fut arraché au désert tant aimé par les délégués de l'Eglise de Lyon qui l'avait élu pour évêque. Sa grotte est sur l'autre versant, face à la mer.

Saint MAXIME, qui avait succédé à saint Honorat devenu évêque d'Arles en 426, fut à son tour élu évêque de Fréjus. Pour se dérober à ces honneurs, « il sauta dans une barque, dit saint Fauste son panégyriste, et s'enfuit vers la montagne située entre cette ville et Lérins. Trois jours et trois nuits, on l'y chercha sans le trouver. »

D'après Raymond Féraud, c'est aussi dans cette solitude que les Viennois vinrent chercher leur évêque, saint MAGONCE.

« Sant Magontz en la balma on ero en l'ermitage. »

Saint HERMENTAIRE, sacré irrégulièrement évêque d'Embrun, se retira au Cap-Roux (439), et c'est dans les grottes occupées auparavant par SS. Caprais, Honorat et leurs disciples qu'allèrent le quérir les habitants de Grimum (Draguignan) pour chasser loin de leur bourg le dragon et les erreurs du paganisme.

VINCENT DE LERINS y travailla à son « Commonitoire », si nous en croyons une phrase de cet ouvrage renommé.

D'après Girardin, un vieux manuscrit attestait que les religieux de Lérins continuèrent à chérir le désert de l'Estérel, et ne l'abandonnèrent définitivement qu'au X^e siècle, à cause des incursions des Sarrasins de Fraxinet.⁷

Frère Laurens Bonhomme

La grotte nommée depuis lors la « Sainte-Baume » ou « lou Sant-Trau (le saint Trou), fut habitée dans la suite par de pieux ermites. L'historien de Fréjus Girardin a écrit la vie édifiante de deux d'entre eux :

LAURENS BONHOMME, né à Vidauban vers 1640, mort en 1704 ; et FRANÇOIS METZ, originaire du Bar.

« Le serviteur de Dieu, Laurens Bonhomme, écrit-il, a vécu plus de quarante ans dans le désert de Cauroux... Sa naissance était obscure, mais sa vertu fut éclatante ; il était illittéré, mais Dieu lui donna la science des saints. »

Ces derniers mots doivent être pris au sens littéral.

Un avocat de Fréjus aimait à aller de temps en temps à la Sainte-Baume pour s'édifier. Il portait avec lui le Nouveau Testament en latin. Faisant un jour la lecture de l'évangile à haute voix, il demanda à Frère Laurens s'il avait compris. Sa réponse fut affirmative. Sommé de s'expliquer, l'ermite refit le récit évangélique en provençal, la seule langue qu'il connût.

⁷ Souvent l'incendie dévasta l'Estérel et dut chasser les pauvres ermites. Notons celui qu'alluma Charles-Quint, en 1536, les incendies de 1765, de 1838 et 1854, enfin ceux de ces dernières années.

Une autre fois, chargé par les directeurs du Séminaire d'accompagner de Fréjus à Cannes un célèbre docteur de Salamanque, pèlerin de Rome, qui ne parlait que le latin et l'espagnol, il put raconter au retour, sur le ton le plus naturel, que ce bon prêtre lui avait dit mille belles choses. « Mais le compreniez-vous ? » demanda le supérieur. « Sans doute, répliqua-t-il ; je n'ai rien perdu de ce qu'il me disait. » Il avait donc le don des langues.

Un prêtre bénéficiaire de la Cathédrale, qui allait souvent au Cap-Roux, le trouva un jour alité et très malade dans son ermitage ; il le soigna de son mieux. Quand le jour fut venu, il se voyait dans l'impossibilité de dire la sainte messe, faute de servant. Frère Laurens, voyant sa peine, lui dit qu'il se lèverait et que Dieu lui ferait la grâce de monter jusqu'à la chapelle ; (L'ermitage bâti pour lui par l'évêque Zongo Ondedei était en effet en bas, près de la fontaine.) Il le pria de prendre les devants, assurant qu'il allait le suivre ; et il se leva tout chancelant et fiévreux. Le prêtre, confiant en la parole du saint homme, gravit l'unique sentier, ardu, étroit et quelquefois dangereux. En arrivant à la baume, il trouva frère Laurens qui avait déjà tout préparé pour le saint sacrifice. « J'en fus si surpris, lit-on dans Girardin qui rapporte ses paroles *ex auditu* que je dis la messe dans un saint tremblement, et j'ai toujours cru que les paroles du psaume XC s'étaient accomplies en sa personne : « Les anges vous porteront entre leurs mains. »

Sa vie, comme sa sainte mort (31 décembre 1704), appartiennent à l'histoire de la Sainte-Baume ; il serait juste de les retracer ici plus au long. Ses austérités s'alliant à l'aménité de son caractère, sa charité et ses aumônes, la conversion, du moins partielle, des voleurs qu'il trouva lui emportant ses ruches d'abeilles, et jusqu'à la fidélité de son petit marcassin apprivoisé, pourraient être matière à récits pleins d'intérêt ; mais il faut se borner. Son décès, qu'il avait prédit, et ses obsèques furent la démonstration éclatante de la vénération qu'il avait excitée dans toute la région. A ses reliques, qu'on se disputa à Fréjus, plusieurs purent attribuer dans la suite une prospérité inespérée.

Il fut enterré dans la ville épiscopale, près de la chapelle Saint-Joseph, dans le cimetière hélas ! désaffecté en 1751.

Autres ermites

En 1775, le frère Clapier, des Arcs, retourna à l'ermitage qu'il avait dû abandonner. Le Conseil de la Communauté de Saint-Raphaël avait consenti à le traiter comme les précédents ermites ; il lui fournissait l'habillement, le logement au Cap-Roux et, à Saint-Raphaël, une chambre à l'hôtel de ville ainsi qu'une « petite écurie pour y enfermer la bourrique », quand il viendrait pour la quête ou pour l'assistance à la messe des dimanches et fêtes.

A cette époque, la terreur régnait parfois dans les parages de l'Estérel : Gaspard de Besse y tenait son quartier général. Mais ce chevaleresque et légendaire bandit était bon pour les pauvres et les petites gens.

Le 18 octobre 1789, le frère Calvy est encore à la Sainte-Baume ; il reçoit, pour se garantir des rigueurs de l'hiver, une soutane dont le prix était de 45 livres 1 sol.

Mais, en 1791, les ermites ont déserté le Cap-Roux ; un sieur Jean Robin offre d'être le fermier de l'ermitage et du terrain attenant.

Sous la Révolution

Alors survinrent les jours malheureux, où celui qui n'effaçait pas de son front le signe du chrétien devait s'enfuir dans la sainte montagne, comme le jeune David devant la folle colère de Saül.

En octobre 1792, la Sainte-Baume servait de refuge, la nuit, aux prêtres fidèles qui, n'ayant pas voulu passer la frontière, fuyaient la guillotine dressée contre les « réfractaires » et erraient pendant la journée dans les profondeurs de la forêt. Nous avons raconté (Sem. Relig. de Fréjus, avril 1930) comment une sainte veuve de St-Tropez, Anne Courrent, née Sigalous, y sauva quatre ecclésiastiques et un frère ermite d'Antibes, en les transportant en barque, la nuit, et les cachant dans sa maison, avant de les faire embarquer pour l'Italie.

Après la tourmente, St-Raphaël racheta l'ermitage (an XIII), et rétablit l'ermitage dans ses anciens droits (1808) ; il refusa (9 mai 1813) d'aliéner cette propriété, s'appuyant sur l'art. de la loi du 20 mars 1813.⁸

Et la chaîne des traditions fut renouée : les pèlerinages reprirent le chemin du Cap-Roux. Après l'orgie révolutionnaire, les fidèles purent de nouveau aller s'agenouiller dans le lieu saint, et méditer sur la vertu de pénitence en contemplant la « Couche de saint Honorat ».

Excursions

Aujourd'hui, ce lieu, sanctifié par les austérités et la vie contemplative de tant de saints, est plus visité que jamais. Il n'est pas un étranger hivernant sur la Corniche d'or et dans la ville de Cannes qui ne connaisse les rochers escarpés du Cap-Roux et n'ait mis un point d'honneur à en faire l'ascension.

Mais ce sont là mœurs d'alpinistes, d'excursionnistes. Combien parmi eux connaissent l'histoire édifiante de la Sainte-Baume ? N'est-elle pas aussi trop oubliée des populations provençales et même des « fidèles » des paroisses de Fréjus et de Saint-Raphaël ?

Pèlerinages

Et pourtant, au témoignage de Barralis (Chronologie de Lérins, p. 37), autrefois les habitants de Fréjus s'y rendaient en « procession solennelle » toutes les fois qu'ils avaient à demander la cessation de quelque fléau ; et il fallait voir avec quelle dévotion *quam devote*, toute la cité, *tota ipsorum civitas*, y accourait.

Nous tenons des anciens de notre ville que Mgr de Richéry faisait seller *Cocotte* pour aller en pèlerinage à la grotte vénérée. Et M. Borme, l'octogénaire archiprêtre de Fréjus, y conduisait lui-même les demoiselles choristes de la paroisse.

St-Raphaël avait pris l'engagement, par un vœu solennel auquel il reste fidèle, de faire chaque année le pèlerinage de la Ste-Baume, le premier jour du mois de mai. La procession s'y rendait en chantant les Litanies des Saints de Lérins ».

On lit aux Archives de cette ville que, en 1706, la Communauté alloua 12 livres pour la *vote* de la Sainte-Baume. Elle pourvoyait à l'entretien de l'ermitage, et le 2 février 1789, elle décidait encore l'achat d'un nouveau missel.

Mais, hélas ! la foi des anciens pèlerins a disparu chez plusieurs ; un trop grand nombre semblent oublier complètement l'origine sainte d'un pieux voyage qu'ils transforment en occasion de réjouissance toute mondaine sans faire aucune part à la piété. Pauvres gens ! que la lumière céleste aveugle ! ils n'aiment pas les sommets qui rapprochent de Dieu ; ils se complaisent dans les bas-fonds de ce pauvre monde. Pèlerins laïcisés, ils s'attardent dans les danses et réjouissances suspectes, comme les Israélites devant le veau d'or, au pied du Sinaï.

⁸ Nous n'avons pas à parler du solitaire Lentéri, singulier personnage, couvert de haillons, qui se livrait à l'industrie des souches de bruyère pour la fabrication des pipes. Il refusait avec dédain les aumônes, que les visiteurs lui offraient parfois à la vue de son pitoyable état de nudité.

Le but de cette notice est de sonner le ralliement sur les hauteurs sereines, où, au prix d'une montée un peu pénible à la nature, on goûte les joies pures de l'âme. On en redescend fortifié par l'exemple des bienheureux qui surent se vaincre et que l'Eglise, en les plaçant sur les autels, nous propose comme l'idéal de notre vie.

Le Pèlerinage du 1^{er} Mai 1930

L'année 1930 marque le 15^e centenaire du bienheureux trépas de saint Caprais, celui qu'Honorat appelait « son père » et dont saint Hilaire, archevêque d'Arles, voulut recevoir encore une bénédiction avant son dernier soupir.

L'occasion est favorable pour reprendre la tradition des pèlerinages régionaux, qui peuvent procurer du bien aux âmes, et leur obtenir les grâces promises aux disciples de bonne volonté, quand ils se réunissent au nom de Jésus-Christ. L'âme commune d'une foule recueillie dans la prière s'exalte, s'élève au-dessus de la nature et se sent capable de briser des chaînes pour monter toujours plus haut.

La restauration de l'Ermitage

Les pèlerins auront la joie de trouver des changements heureux.

Grâce à l'initiative de M. l'Abbé Courtin, chapelain de l'église du Trayas, qui a su obtenir des concours précieux, le sentier et l'escalier qui mènent à la baume ont été réparés ; un chemin a été ouvert au milieu de broussailles touffues pour donner accès aux grottes inférieures dénommées « l'Hôpital ».

Ce bon prêtre breton, tout dévoué à nos Saints de l'Estérel, et doué d'une âme d'artiste, a passé de longues heures à restaurer aussi les abords de la grotte et la Baume elle-même ; grâce à lui, les statues mutilées semblent aujourd'hui sortir de l'atelier du statuaire, et l'autel de saint Honorat a vu rajeunir sa décoration.

Notre devoir

Il s'agit pour nous, qui « sommes les fils des saints », de rajeunir notre piété, de lui rendre sa spontanéité et la confiance des anciens jours. Connaissions mieux la vie des héros de sainteté qui édifièrent nos antiques cités.

Aux étrangers si nombreux qui viennent jouir des bienfaits et des charmes de la Côte d'Azur et de la Corniche d'or, il est bon de redire aussi ces pages glorieuses de notre histoire locale, et de leur montrer que nous savons les apprécier.

Tenons haut toujours le drapeau des mainteneurs des traditions saintes ; et, fiers de notre pays, affirmons avec force que :

Restaren riboun-ribagno
Prouvençau !
L'amour, lou bèu, l'ideau
Nous tendran toujours coumpagno.⁹

Pierre CHAIX

⁹ V. Lis Alenado dóu Garadai, per Brunoun Durand

Texte d'Émile Bouisson¹⁰

La Sainte-Baume du Cap Roux

Il faut encore rattacher à Agay la Sainte-Baume de Saint-Honorat au Cap Roux. Les monts situés au nord de la voie aurélienne occupés autrefois par les pêcheurs *sueltres* étaient désertés au IV^e siècle, lors de l'ouverture de la nouvelle route au nord du Mont-Vinaigre.

A la fin du IV^e siècle, Saint-Honorat et Saint-Caprais, amis de Saint-Léonce, conduits par une louve (dit la légende) (17), s'établirent à la Baume de Barthélemy (270 mètres d'altitude). Cette grotte a 6 mètres de long, 3 mètres de large et 2 m 25 de hauteur moyenne¹¹. St-Honorat y revenait souvent lorsqu'il eut fondé Lérins. A sa suite s'y retirèrent des saints religieux : Saint-Eucher, fils de sénateur, après 412, vint y écrire son « éloge de la solitude », dans une grotte face à la mer, avant d'être appelé à l'église de Lyon ; Saint-Maxime, successeur de Saint-Honorat, évêque d'Arles en 426, s'y sauva par temps d'orage et s'y cacha en vain trois jours pour ne pas être élevé au siège épiscopal de Fréjus (18) ; Saint-Magonce qu'on y vint chercher comme évêque de Vienne, et Saint-Hermentaire comme évêque de Grimum (Draguignan) en 439. Saint-Vincent de Lérins y écrivit son « Commonitorium ». Au X^e siècle, au dire de Girardin, les incursions des sarrazins forcèrent les religieux à l'abandonner.

La Sainte-Baume ou « San Trau » fut alors le refuge de pieux ermites. Laurent Bonhomme né à Vidauban, en 1640, mort en 1704, y vécut saintement 40 ans dans un ermitage que l'évêque Zongo Ondedei fit bâtir auprès de la Fontaine, au bas de la montée (19). On trouve aussi à la même époque François Mets, né au Bar (20).

Le père Clapier, des Arcs, en 1775 (21) ; Gaspard de Besse, en 1789 ; le frère Calvy (22), en 1791 ; Jean Robin. A la Révolution, les prêtres fidèles s'y réfugièrent (23), la ville de Saint-Raphaël racheta l'ermitage l'an XIII, y rétablit l'ermitage (1808) et refusa d'aliéner la propriété (9 mai 1913). Les habitants de Fréjus y allaient souvent, ceux de Saint-Raphaël, le 1er mai, et la communauté de Saint-Raphaël l'entretenait avec soin.

Ce qu'on appelle l'ermitage de la Sainte-Baume est un ensemble de grottes et de constructions : Grottes de Saint-Barthélemy, oratoire de Notre-Dame, oratoire de Saint-Honorat, la Sainte-baume proprement dite.

En partant du Trayas par le col de l'Evêque, on arrive à la Fontaine où se trouve l'ermitage du frère Bonhomme, puis à 80 mètres, à droite, se trouve la grotte curieuse de « l'Hôpital », à laquelle les solitaires accédaient par une échelle retirée la nuit, puis on atteint l'ermitage de Saint-Magonce (Santi Maganti par corruption). Par un escalier de 35 marches, on accède à la Sainte-Baume. On y trouve un autel depuis très longtemps, les statues de Saint-Honorat, Saint-Dominique, Saint-François d'Assise, et à gauche, une dépression de rocher à forme humaine appelée « couche de Saint-Honorat » et un puits intarissable (24).

(17) *Vida de Saint Honorat*, de Raymond Faraud, troubadour.

(NDLR : les numéros des renvois 17 à 24 sont ceux de l'original).

(18) Fauste de Riez : Panégyrique de St-Maxime ; voir Girardin, description historique du diocèse de Fréjus.

(19) *Vie de Laurent Bonhomme*, par Girardin, Aix, 1749 ; voir Girardin, description historique, pages 37 à 52.

(20) *Vie du serviteur de Dieu, François Mets, ermite du Cap Roux*, par Girardin, Aix, 1752.

(21) Arch. Comm. Saint-Raphaël, BB 1775.

(22) Arch. Comm. Saint-Raphaël, 8 octobre 1789.

(23) Sem. rel. de Fréjus, 1930, pages 194, 258.

(24) Barralis : *Chronologie de Lérins*.

10 Bouisson (E), Les églises et chapelles du Var. In *Les archives d'histoire et d'archéologie du diocèse de Fréjus et Toulon*, 1932, n° 2 (juillet-septembre), p. 147-149.

11 Cette grotte a été décrite par D. Brentchaloff dans notre Bulletin :

Brentchaloff (D.), *Archéologie de la Baume de Barthélemy à Saint-Raphaël*, 2008, 9, p. 81-87.

